

# Une visite à l'Exposition internationale d'hygiène, à Dresde

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 12

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549093>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# LA CROIX-ROUGE SUISSE

Revue mensuelle des Samaritains suisses,  
Soins des malades et hygiène populaire.

## Sommaire

	Page		Page
Une visite à l'Exposition internationale d'hygiène à Dresde . . . . .	133	Nouvelles de l'activité des sociétés: IV <sup>e</sup> assemblée annuelle des délégués des Sociétés de samaritains de la Suisse romande, à Fribourg; Samaritains de Neuchâtel; Alliance des gardes-malades, section de Neuchâtel . . . . .	141
Cours de moniteurs samaritains en 1912 . . . . .	138		
Brancard-abri improvisé . . . . .	138		
Insigne de l'Alliance suisse des gardes-malades . . . . .	141		

## Une visite à l'Exposition internationale d'hygiène, à Dresde

Depuis quelques dizaines d'années on peut dire que l'Europe souffre d'une maladie nouvelle: celle des expositions. Chaque pays a voulu avoir la sienne, internationale ou nationale, chaque contrée en a organisé une, régionale ou spéciale, et ces manifestations, loin de répondre à un but réellement utile, n'ont servi, trop souvent, hélas, qu'à faire gagner de l'argent à quelques hôteliers, à remplir le gousset de quelques restaurateurs, à remonter les finances de quelque « village nègre », quand ce n'était pas la ruine de quelque « village suisse ».

Il en est tout autrement de la première Exposition internationale de l'hygiène, à Dresde, et le nombre incroyable de visiteurs qui — de tous les pays — sont venus se presser devant les guichets d'entrée (il y en avait plus de 5 millions au commencement de septembre!) sont une preuve du succès qu'a obtenu cette manifestation sociale unique en son

genre. Il est vrai qu'il y avait eu en 1883 une exposition d'hygiène à Berlin, mais la science des hygiénistes a fait de tels progrès pendant ces derniers 30 ans, que l'exposition de 1911 ne peut être comparée avec celle de 1883.

L'enthousiasme avec lequel la plupart des personnes qui ont passé à Dresde cet été, parlent de l'exposition, provient — certes — en grande partie de l'organisation magistrale et excessivement complète des 12 groupes de cette exposition; ces groupes principaux se subdivisent à leur tour en 44 sections que le visiteur peut parcourir et étudier comme un livre, s'arrêtant à tel chapitre qui l'intéresse plus particulièrement.

Le professeur Neisser l'a dit: c'est bien un livre géant concernant l'hygiène, et un livre pratique d'étude qu'il n'a été possible de composer que grâce à la collaboration bienveillante de la science allemande et des pouvoirs publics.

Comme préface et comme introduction, nous devons admirer sans réserves la section historique. C'est dans cette partie de l'exposition que nous suivons l'homme à travers les âges, son habitation, sa vie, ses vêtements, son alimentation; c'est là que nous relevons les merveilleuses installations de culture physique des anciens — spécialement des romains — c'est là encore que nous retombons dans les errements antihygiéniques du moyen-âge! Et dans les salles qui se succèdent, nous arrivons non seulement à suivre cette évolution hygiénique et sociale depuis le temps où Hammurabi édictait des lois et des mesures de salubrité publique pour les Assyriens, jusqu'aux temps de l'Inquisition et de son barbarisme, mais nous pouvons étudier les peuples, les nations, les clans et les individus dans leur vie intime sous toutes les latitudes. Nos yeux sondent aussi bien le village nègre, le kraal de l'Afrique centrale, que les demeures enfumées, enfouies sous les neiges éternelles des Lapons, à l'extrême limite boréale des habitations humaines.

C'est une leçon d'histoire appliquée à l'hygiène étayée sur des plans, des gravures, des tableaux, des reproductions plastiques, des figures de cire et des mannequins, des objets authentiques provenant de fouilles égyptiennes, grecques ou romaines, ou sortant du centre africain.

Des sépultures anciennes — ou leurs modèles — sont là par dizaines, des dentiers ayant été portés par des sujets des Pharaons ou des temps romains, nous parlent des travaux auxquels les spécialistes se livraient dans ces temps reculés; des instruments, des reproductions, des livres du quattrocento nous racontent à quelles aberrations on en était arrivé au moyen-âge.

Et si — d'une part — nous parvenons surtout à nous rendre compte, dans cette

section historique, de ce qu'il ne faut *pas* faire, nous sommes émerveillés cependant de voir que ce que l'hygiéniste actuel préconise comme « dernier cri » dans son domaine, existait déjà du temps des empereurs romains, de celui des dynasties égyptiennes ou des souverains assyriens!

\* \* \*

Mais ce n'est pas ici que se porte plus particulièrement la foule. C'est tout à côté, dans un grand bâtiment de style grec, triomphe — comme toutes les constructions de cette vaste exposition — du béton armé. Ce bâtiment central porte sur son fronton: « Der Mensch » l'homme. Destiné au grand public, le contenu de ce pavillon donne une idée précise de ce qu'est l'organisme humain, tant au point de vue anatomique, physique, physiologique et chimique. Par un groupement rationnel, par des modèles parfois extrêmement ingénieux, par des tableaux faciles à comprendre, nous apprenons à connaître le corps humain et ses fonctions diverses. Des explications claires et brèves accompagnent tous les objets exposés; des centaines de microscopes, à la portée de tous les yeux, permettent d'étudier l'infiniment petit, et des machines, que le visiteur peut mettre lui-même en mouvement, expliquent le fonctionnement des différents organes de notre corps (cœur, mouvement des articulations, distribution des nerfs, production du son, phénomènes de la vision, etc.).

L'appétit et la soif scientifiques des visiteurs les plus blasés sont saisis par cette façon populaire de présenter l'homme aux hommes, de montrer à chacun de quoi il est fait, comment son organisme vit, travaille..... et se détériore.

Car une grande place est donnée ici aux maladies, aux modifications que subissent les organes de notre corps sous l'influence de telle ou telle affection. Nous pouvons suivre, soit sur des modèles en

cire, soit sur des préparations anatomiques conservées dans des bocaux, les progrès d'un cancer, le développement d'une inflammation, de la formation d'un abcès, ou bien les phases d'une maladie contagieuse — peste ou scarlatine, — carie dentaire ou parasites intestinaux.

C'est dans une des nombreuses salles de ce pavillon que nous voyons, disjointes les uns des autres, mais chacun à sa place, les 212 os du corps humain, fixés sur un fond de velours sombre; c'est ici que nous apprenons devant un immense bassin rempli de liquide rouge, que notre cœur charrie près de 1000 litres de sang en une heure; c'est devant d'autres bocaux que nous comparons les quantités de liquides que notre corps sécrète chaque jour: 1½ l. de salive, 1½ l. de suc gastrique, ¾ l. de bile, 1½ l. d'urine et le reste à l'avenant.

Plus loin, devant un échafaudage de matières destinées à l'alimentation, nous sommes émerveillés de ce qu'un homme introduit par an dans son corps: un vase avec 600 l. d'eau, 12 « boilles » de 20 l. de lait; 2 sacs de pommes de terre (175 kg.); 250 kg. de grain pour la fabrication du pain; un pain de sucre de 20 kg.; 130 kg. de légumes, 25 kg. de graisse, 50 kg. de viande et 7 kg. de sel de cuisine!

\* \* \*

Les nombreux bâtiments de l'exposition sont tenus dans le style moderne; leur aspect extérieur est sobre, autant que harmonique, sans aucune surcharge de décorations. A l'intérieur, les pavillons sont bien éclairés, bien aérés, faciles à tenir propres. Le ton prédominant est le gris-clair que l'on retrouve partout: c'est la couleur adoptée pour tous les bâtiments, pour les tentures, les nattes des planchers, le costume des gardiens, etc. Il semble que l'administration ait cherché à faire de l'hygiène appliquée, car la tenue des lo-

caux où des milliers de personnes amènent chaque jour la poussière ou la boue des routes, est irréprochable. Les allées entre les pavillons sont bien sablées, et quand bien même des centaines de visiteurs dînent quotidiennement sur les bancs ou les pelouses des jardins, on n'y trouve ni papiers gras, ni restes d'aliments. Les W. C., répartis un peu partout, en grand nombre, sont des installations modernes, extrêmement bien entretenues. Partout règnent l'ordre et la propreté, et — à ce point de vue comme à tant d'autres — l'exposition de Dresde peut être citée comme modèle.

Ce qui est très agréable aussi, c'est qu'on visite cette exposition comme un musée: chaque section est logée dans un bâtiment, chaque groupe de cette section trouve sa place dans *une* pièce. Pour obtenir une telle disposition, il a fallu un travail préparatoire énorme; et l'on est arrivé à présenter au visiteur, non pas une carte de mets immense (si vous permettez cette comparaison), au milieu de laquelle on cherche en vain ce que l'on désire, mais un menu tout préparé, dans lequel chacun choisit et trouve facilement ce qu'il désire.

Voulez-vous connaître de quelle façon on alimente une ville en eau potable, visitez tel bâtiment; désirez-vous savoir comment doivent être compris les établissements pénitenciers, allez à la halle 37. Vous intéressez-vous aux hôpitaux, aux pavillons d'isolement, parcourez telle section, tels groupes que vous trouvez sur le plan. Sont-ce les mesures sanitaires appliquées à la marine, à l'armée, aux colonies, que vous voulez étudier? passez dans les bâtiments respectifs. Avez-vous quelque intérêt pour les statistiques des sanatoriums, des dispensaires antituberculeux, des colonies de travail, dirigez-vous de ce côté; tout cela est groupé d'une façon

bien définie et disposé avec une clarté que vous ne vous lassez pas d'admirer.

Et si vous désirez des détails sur quelque découverte nouvelle, sur quelque application moderne d'une invention récente, ouvrez votre catalogue, cherchez dans la rubrique: bâtiment, nettoyage, transport, etc., et vous verrez des cités ouvrières, vous entrerez dans les appartements, vous étudierez les planchers, les chaufferies, les appareils économiques destinés à la cuisson; ou bien vous trouverez quelques dizaines d'appareils à nettoyage par le vide, des poubelles hygiéniques, des chars à ordures bien compris; ou bien enfin des brancards sur roues, des voitures de malades, des automobiles pour le transport des blessés.

Et ceci nous amène à dire quelques mots de l'exposition de la Croix-Rouge allemande. Ce n'est qu'au dernier moment que cette association a été appelée à coopérer à l'exposition de Dresde, aussi est-ce un espace très restreint qu'elle occupe dans le bâtiment destiné à la *Krankenfürsorge* et au *Rettungswesen*.

Nous y apprenons que l'Allemagne possède 26 sections de messieurs et 8 sections de dames; ces 34 associations régionales de la Croix-Rouge comprennent 840,000 membres. Le but principal des sections féminines est de former des infirmières; celles-ci reçoivent leur éducation dans 43 maisons-mère, et sont actuellement au nombre de 4800. En cas de guerre, elles seraient secondées par 5500 samaritaines de la Croix-Rouge, qui ont passé par un cours théorique et pratique de 6 semaines. En dehors de cette œuvre, les sections féminines s'occupent avec beaucoup de succès d'œuvres sociales dont le but est plus immédiat; ce sont en particulier des hôpitaux, des sanatoriums, des dispensaires, des jardins d'enfants, des crèches, des écoles ménagères, des cuisines

populaires, des « gouttes de lait », des asiles, ...j'en passe, et beaucoup!

Les sections masculines sont organisées pour le temps de guerre. Elles réunissent de l'argent et forment des colonnes sanitaires auxiliaires. Ces dernières sont au nombre de 2000 environ et comptent plus de 60,000 membres mis à la disposition de l'armée.

La Croix-Rouge allemande entretient aussi des sections d'infirmiers volontaires, elle en possède actuellement 80, avec 12,000 membres.

Le matériel de la Croix-Rouge allemande, dont quelques modèles figurent à l'exposition de Dresde, se compose de baraques démontables de Döcker, d'objets d'hôpitaux, de trains sanitaires, de dépôts, de literie, de vêtements et de matériel roulant.

Un certain nombre de tableaux et de graphiques nous apprennent ce que la Croix-Rouge a fait en 1870. Pendant la guerre franco-allemande, elle avait réuni plus de 56 millions de marks. Elle intervint aussi lors de la campagne de Chine en 1900 (01); puis lors de la guerre anglo-boër et russo-japonaise, enfin dans les colonies africaines qui sont plus ou moins continuellement en état de guerre.

Ajoutons encore que la Croix-Rouge d'Allemagne est admirablement organisée pour intervenir en cas de désastres, d'épidémies ou de cataclysmes. Elle l'a prouvé lors des inondations de 1899 en Bavière, en 1908 lors de la catastrophe minière de Westphalie, en 1909 enfin à la suite du tremblement de terre de l'Italie méridionale.

\* \* \*

Mais l'exposition de Dresde n'est pas germanique seulement; elle est internationale, aussi est-il bon de jeter un rapide coup d'œil dans l'Allée des Nations, bordée de pavillons édifiés par les soins des gou-

vernements de 13 nations qui sont officiellement représentées à Dresde.

La Russie expose surtout ses moyens de défense contre les maladies contagieuses: peste et choléra, ses dispositions de quarantaine et de désinfection. Une série de photographies, ayant rapport à l'épidémie récente de la peste pulmonaire en Mandchourie, sont vraiment terrifiantes.

La Chine montre dans son joli pavillon-joujou .....ce qu'elle fait voir depuis des siècles: c'est le triomphe du statu quo et de l'immobilisme, au point de vue hygiénique comme à tous les autres.

Il en est tout autrement du Japon. Son pavillon — reproduction d'un temple de Yeddo — drapé de tapis aux couleurs tendres et parsemé de fraîches fleurs exotiques, est une petite merveille. Un coup d'œil vous démontre les progrès incroyables réalisés dans cet empire, pendant les 40 dernières années, progrès sanitaires, médicaux, hospitaliers, hygiéniques de toute nature.

Ce que le Japonais a su assimiler de la civilisation européenne en peu d'années, le parti qu'il en a su tirer, l'adaptation niponne qu'il a compris à lui donner est fait pour surprendre et force l'admiration!

L'Italie fait voir ses succès dans la lutte contre la malaria; la Hollande expose de quelle façon elle alimente d'eau potable les habitants de ses plaines; le Brésil démontre ses succès dans la lutte contre la fièvre jaune. L'Autriche s'occupe surtout de l'hygiène appliquée à l'industrie; la Hongrie, de la lutte contre les épidémies qui ravageaient jadis ses troupeaux. L'Angleterre a une exposition plutôt industrielle. La France a élevé le pavillon

le plus élégant qu'on puisse imaginer: proportions, architecture, éclairage, dispositions intérieures sont exquis. C'est une apothéose des œuvres de Pasteur dont le buste est placé à l'entrée.

Et la Suisse? direz-vous..... oui, notre pays a son pavillon *Der Schwyzer Hus* «la maison des Suisses». Je n'irai pas jusqu'à dire — comme on l'a fait — que c'est un hangar aux proportions mal comprises, mais je suis forcé d'avouer que je n'ai été surpris en bien, ni devant notre pavillon, ni à l'intérieur.....

La façade principale, vague ressemblance avec un chalet suisse, est trop chargée de peintures multicolores qui comprennent entr'autres les écussons de nos 22 cantons et un gigantesque lansquenet du moyen-âge.

A l'intérieur, il y a de tout sur trop de parois. C'est une profusion de tabelles, de graphiques, de tableaux statistiques, de photographies, qui parfois se couvrent les uns les autres. Sur les tables s'alignent des dizaines de livres que personne ne consulte et qui traitent de lois sanitaires fédérales, d'arrêtés et de dispositions hygiéniques. Il manque ici cette belle ordonnance que nous avons admirée dans toute l'exposition; il manque de place, il manque d'air. A force de chercher, on trouvera que notre pays est en bonne posture vis-à-vis des autres, au triple point de vue social, sanitaire et hygiénique, mais cela ne saute pas aux yeux..... loin de là! Aussi voulons-nous espérer, en terminant ce court compte-rendu, que notre pays saura faire mieux, spécialement en ce qui concerne notre hygiène nationale, à l'Exposition nationale suisse de 1914! D<sup>r</sup> M.

